Copie anonyme - n°anonymat : 245427

G9-00119
245427
Dis phi BL

Code épreuve : 260 | **Nombre de pages :** 10 | **Session :** 2025

Épreuve de : PHILOSOPHIE

Consignes
- *Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer*
- *Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir*
- *Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)*
- *Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)*
- *Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre*

Robert Legros dans L'idée d'humanité soulignait que l'humanité s'était construite et se construit toujours en opposition à l'inhumanité, perçue comme l'ensemble des choses définies comme "non humaines". Il avait mis en exergue que l'humanité permettait la vie épanouie et heureuse en tant qu'elle manifesterait "l'unité morale du genre humain" créant ainsi la vie collective. Mais il avait aussi magnifiquement montré que l'humanité trouvait sa plus grande fécondité lorsqu'elle effleurait ses limites (l'inhumanité) et qu'elle les repoussait. Dès lors l'inhumanité aurait une dimension intrinsèquement paradoxale.

De prime abord, l'inhumanité est ce qui n'appartient pas à l'humanité. Elle serait caractérisée par des états dépourvus de morale, de valeurs communes ou d'identité qui façonnent notre humanité. En effet, l'inhumanité regrouperait tout ce qui enfreindrait les normes de l'humanité. Elle serait alors un fléau pour la cohésion humaine ~~mais~~ et également une barrière à la vie (en opposition à la survie inhumaine). Preuve en est, il est dit de quelqu'un qu'il est inhumain lorsque son comportement est immoral. Ce dernier est donc sanctionné socialement. Etre inhumain serait aussi remettre en cause la suprématie d'une vie civilisée, guidée par la raison et les sens. En outre c'est être insensible, or il est manifeste que la sensibilité est au fondement de nos sociétés. Toutefois l'inhumanité ne saurait être limitée à un sens péjoratif. En effet, lorsqu'on dit d'un acte qu'il est inhumain, cela peut aussi ~~vouloir~~ exprimer le respect envers une performance qui semblait être

~~l~~impossible à atteindre. L'inhumanité serait alors ce stade au sein duquel les limites sont repoussées pour paradoxalement faire avancer l'humanité par l'inhumanité. Cette dernière serait alors une condition nécessaire à la civilisation et au progrès humain. Mais où se trouve alors la limite entre une ~~b~~ inhumanité blâmée et dangereuse et une inhumanité féconde et nécessaire ? Il semble que cela repose sur la maîtrise préalable de l'humanité pour ensuite en questionner le bien-fondé. Mais cette maîtrise paraît bien rare alors même que l'inhumanité est sans cesse ~~no~~ recherchée. Il apparaîtrait ainsi qu'une culture de l'inhumanité puisse être envisageable, laquelle cacherait l'inhumanité d'un homme qui se perdrait dans les limites d'une humanité dépassée.

Ainsi, comment comprendre que l'inhumanité soit à pourchasser en tant qu'elle menacerait la vie humaine elle-même, s'il s'avère que c'est précisément dans les moments d'inhumanité que l'humanité atteint son apothéose ?

S'il est vrai que l'inhumanité témoigne d'un état de survie déplorable pour l'Homme, tant sur le plan individuel que collectif, il s'agira de remarquer que dans l'inhumanité l'Homme trouve toute sa fécondité. C'est ce qui nous mènera à remarquer que l'inhumanité semble retrouver une place importante dans la vie de l'homme jusqu'à se brouiller avec l'humanité.

*

Dans un premier temps, l'inhumanité témoigne de l'état humain dans lequel l'homme n'accède pas à la vie par défaut de morale. C'est pourquoi elle prendrait place collectivement dès lors que l'unité morale du

genre humain n'est plus respectée. Être inhumain serait alors d'autant plus préjudiciable que cela remettrait en cause l'idée même de vie humaine.

De prime abord, l'inhumanité est l'état dans lequel l'homme semble n'être qu'animal, écarté de toute civilisation. En effet, ce serait l'incarnation de l'"état de nature". C'est ce sur quoi revenait Hobbes au chapitre 13 du Léviathan. Il décrit "l'état de nature" comme l'état pré-civilisationnel. Chacun est inhumain et se laisse emporter par ses pulsions: "Lorsque deux humains désirent la même chose, ils deviennent ennemis" écrivait-il. La violence semble être d'ordre dans cette société soumis à la "bellum omnium contra omnes" ("la guerre de tous contre tous"). Dès lors, l'inhumanité incarnerait un état dangereux pour l'homme, au sein duquel ce dernier serait constamment exposé aux risques. C'est pourquoi dans "l'état de nature", "La vie humaine, est misérable, dangereuse, animale et brève". La vie est ici rétrogradée à une survie "animale" qui ne peut permettre la vie car celle-ci est trop éphémère. Il résiderait en chaque homme une partie issue de cet "état de nature". Ainsi, au premier abord, l'inhumanité semble être un fléau à combattre.

C'est pourquoi, il s'agit d'intervenir par la morale pour s'en protéger de manière à permettre une cohésion humaine. Platon dans le Livre II de La république relatait l'idée de Glaucon. Pour lui, c'est bien la pression des mœurs et les possibles représailles qui nous obligent à refréner notre inhumanité. Mais pour autant, la cohésion humaine reste constamment menacée par les pulsions inhumaines de l'homme qui persistent. C'est ce que Platon illustre dans Le Phèdre avec la métaphore du char de course. Le cocher incarne la raison (logistikon) qui se doit de contrôler le premier cheval curieux et désirant (thumos) et le second, qui incarne le danger constant d'une explosion inhumaine (epithumia). Ce dernier aurait vocation à sans cesse désobéir aux commandes du cocher avant de revenir à l'ordre.

Ainsi, l'inhumanité résidant irréductiblement en l'homme malgré le processus de civilisation serait une menace constante pour l'Homme, pouvant faire ressurgir un "état de nature". C'est pourquoi le combat du "cocher" semble central à la vie par la protéger d'une survie inhumaine.

Qui plus est, l'inhumanité serait d'autant plus préjudiciable que la vie humaine serait alors constamment en proie à la survie à l'échelle individuelle. En effet si à l'échelle collective le passage de la vie à la survie semblait reposer sur la sécurité. La dynamique individuelle est différente. Kant revenait sur cela dans la Critique de la faculté de juger. Il exposait que l'humanité permettait la vie par une sensibilité que l'Homme éprouverait. Cette sensibilité est celle qui nous permettrait d'exister à part entière. Dès lors l'inhumain serait insensible et, par conséquent, il se retrouverait seul dans la survie. Ce "désir sensible" manifesterait que l'inhumanité semble antipodique à la vie. C'est ce que soulignait M. Houellebecq dans ses Interventions lorsqu'il écrivait : " Tu dois désirer, tu dois être désirable. Tu dois participer à la compétition, à la lutte, à la vie du monde. Si tu t'arrêtes, tu n'existe plus. Si tu recule en arrière, tu es mort". Nous remarquons alors qu'être inhumain nous mènerait à être exclu en raison de la pression des mœurs. Qui plus est, l'inhumanité viendrait à repousser la vie au sens individuel. Dès lors nous pouvons comprendre que ce soit en opposition à cela que la civilisation se soit construite autours de l'idée de pourchasser l'inhumanité.

* *

Mais alors, comment comprendre l'évolution des cultures, des civilisations et des sociétés si l'humanité restre cloîtrée dans des formes rigides, opposées au monde extérieur, perçu comme inhumain ? Il semblerait donc que ce soit dans l'inhumanité que l'humanité progresse et atteigne son apothéose.

IMPRIMERIE NATIONALE – 2024-12-PF 018 751

Copie anonyme - n°anonymat : 245427

Emplacement QR Code

Code épreuve : 260 | **Nombre de pages :** 10 | **Session :** 2025

Épreuve de : PHILOSOPHIE

Consignes

- *Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer*
- *Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir*
- *Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)*
- *Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)*
- *Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre*

* *

Dans un second moment, l'inhumanité incarne aussi l'excellence au point de ne plus être humain. Ce serait donc cette inhumanité qui permettrait le cheminement vers l'amélioration des sociétés. Ceci étant, nous pourrions voir l'inhumanité comme une finalité.

D'abord, l'inhumanité semble aussi décrire une excellence. Un perfectionnement de l'homme au point de ne plus être humain. C'est ~~dans~~ en ce sens qu'allait ~~Friedrich~~ Friedrich Nietzsche dans Humain trop humain (§ 174). Il expliquait que face à des ~~ex~~ achèvement de certains hommes perçus comme "extraordinaires", l'Homme se range dans la facilité en décrivant cet accomplissement d'inhumain. Il critique donc les "génies" pour l'écrasement qu'ils opèrent. Il y aurait dès lors, ici, une dynamique nouvelle : l'inhumain écraserait par sa perfection et sa témérité l'humain. Ce stade dominant serait atteint en allant chercher des choses nouvelles dans la connaissance, des techniques "révolutionnaires"... En allant dans l'inconnu, l'homme sortirait de la sphère humaine. Il semble ainsi manifeste que l'inhumanité incarne l'excellence presque fétichiste de "génies" qui révolutionnent l'humanité.

Qui plus est, il semble bien que ce soit cette dynamique "inhumaine" qui façonne l'humanité et qui fait évoluer les cultures. En effet, il y aurait

dans chaque évolution culturelle l'implication de "génies". C'est ce que soutient Johann Gottfried Herder dans : Fragments de monographie sur les basques. Il expose que ce qui fait avancer les cultures, c'est soit l'implication de "grands Hommes". Les derniers laisseraient leur trace dans la culture par leurs découvertes. En ce sens, Herder écrit "La langue est à la culture ce que l'idiolecte est à l'individu". Dès lors, nous voyons bien que l'humanité est imprégnée du passage des penseurs qui se sont aventurés dans l'inhumain pour étendre l'humain. Il y aurait ainsi de grands malheurs à fortuire totalement l'inhumanité.

Enfin, face à ces dynamiques, il semble que l'inhumanité puisse même être une finalité à poursuivre de manière à accéder à la vraie vie. C'est en ce sens que Platon écrivait Le Phédon. Il y relate les heures qui précédèrent la mort de Socrate. Ce dernier, dans sa cellule se livre à une analyse de la vie humaine. Il arrive à la conclusion suivante : "Le corps est une prison pour l'âme". En effet, pour Socrate, le corps nous empêche d'accéder à la plénitude - l'épanouissement dans le Logos - car il est incapable de survivre par lui-même. Le corps a constamment besoin de soins, d'être nourri ou encore de boire. Il faudrait ainsi pour Socrate se séparer de ce fardeau. Quelques temps avant sa mort, il souligne donc que permettre à l'âme de quitter l'humanité par la mort serait une bénédiction en raison d'un plus grand épanouissement reflexif dans l'inhumain. Cette dynamique de finalité de la vie dans l'inhumain était également soulignée par Marcel Proust dans Le temps retrouvé concernant la littérature. Il écrivait : "La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie la seule vie par conséquent réellement vécue c'est la littérature". Ainsi, tout semble converger vers une finalité de la vie humaine qui

résiderait dans l'inhumanité.

* * *

Mais si nous pouvons comprendre que l'humanité soit pourchassée et recherchée, cela demeure paradoxal. C'est pourquoi nous sommes invités à concevoir l'inhumanité comme un processus et non comme un état. Il s'agissait dès lors de remarquer ce qu'il en est de ce modèle aux limites en voie de s'imposer.

* * *

Enfin, l'inhumanité est un processus dans la mesure où elle n'est féconde que si l'humanité est au préalable maîtrisée. Mais cet impératif semble échouer nous menant vers une caricature de l'inhumanité aux effets néfastes. C'est pourquoi, il semble que en allant trop loin dans l'inhumanité, l'homme soit en voie de déperdition.

De abord, il faudrait pleinement maîtriser les mœurs avant d'en questionner le bien fondé. En effet il y aurait des risques à plonger dans l'inhumanité sans y être préparé. C'est en ce sens qu'allait Averroès dans son Discours décisif à partir du cas religieux. Il expliquait que l'étude des textes sacrés devait rester exclusive aux croyants les plus expérimentés et les plus convaincus. En somme, à ceux dont la maîtrise des mœurs religieux est la plus aboutie. Il justifie cela en expliquant que si cela n'est pas respecté, les textes sacrés seraient constamment remis en question ce qui leur feraient perdre leur "notion pure". En gardant l'exclusivité des textes à cette élite, les évolutions seraient assurées d'être bonnes pour la cohésion de tous. Nous comprenons une dynamique similaire concernant tous les types de culture : il s'agissait de maîtriser pleinement cette culture pour être sûr d'amener des

evolutions inhumaines bénéfiques à tous. Ainsi, l'inhumanité serait un outil bénéfique si et seulement si il est utilisé par les bons artisants.

Qui plus est, cette exclusivité semble n'être qu'une utopie. L'inhumanité aurait alors été biaisée et ses aspects bénéfiques, compromis. C'est ce qu'exposait Jean-Jacques Rousseau dans ses Fragments de botanique (partie IV). Il expose ici que l'évolution des sociétés en ce qui concerne la nature s'est faite au détriment de l'Homme. Il dénonce ici les philosophies de Descartes et prône une nouvelle conception de l'inhumanité. Pour Rousseau, la nature n'est pas inhumaine et l'homme ne doit pas céder à une exploitation purement mercantile. Il explique que nous en sommes arrivés là en raison de la méconnaissance de la botanique d'une immense partie de la population. Il engage donc chacun à étudier la botanique, qui doit permettre aux découvertes dans l'inhumanité de servir l'humanité.

Toutefois, il semble que l'inhumanité ait une limite inhérente à elle-même : en se servant de l'inhumanité pour la cohésion et le progrès, nous tendrions malgré nous vers l'inhumanité de l'homme. C'est une situation qu'exposait Günther Anders dans l'obsolescence de l'homme (1956). Il exposait que le progrès de l'Homme tend vers l'inhumanité. En effet, les nouvelles technologies semblent avoir façonné de nouvelles limites de l'humanité. Celles-ci seraient "brouillées" par ces technologies qui provoquent une désintermédiation de l'humain. Ce dernier ne saurait plus la limite des moeurs et même ce que sont les moeurs. Il écrit ainsi : "C'est à très grande échelle que de nos jours le réel n'est plus que le prétexte de ces copies". Dès lors, il semble que l'évolution de l'homme le fasse sortir du réel vers le virtuel. En développant des technologies qui le remplace, l'homme évoluerait vers l'inhumanité : un monde dans lequel l'Homme suit la loi numérique, et où ces nouvelles technologies ordonnent les nouvelles lois morales, compromettant ainsi la base même de l'humanité. C'est ce qu'exposait Byung Chul Han dans : Dans la nuée : réflexions

IMPRIMERIE NATIONALE – 2024-12-PF 018 751

Copie anonyme - n°anonymat : 245427

Emplacement QR Code

Code épreuve : 260 | **Nombre de pages :** 12 | **Session :** 2025

Épreuve de : PHILOSOPHIE

Consignes

- *Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer*
- *Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir*
- *Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)*
- *Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)*
- *Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre*

sur le numérique. Il expose que les réseaux sociaux incarnent les nouveaux rapports humains. Pour lui, c'est l'apothéose de l'irréel qui est mise ici en exergue. C'est donc l'inhumanité numérique qui tend à ordonner la vie en obligeant les utilisateurs à rester toujours plus connecté par preuve de respect des mœurs. Nous voyons ainsi une dynamique d'une évolution humaine vers l'inhumanité.

* * *

En définitive, nous avons remarqué que l'inhumanité était une menace pour l'homme car ce dernier ~~doit~~ est dépendant de l'humanité pour accéder à la vie. Mais il est apparu que l'inhumanité, n'était pas toujours à bannir car elle incarnait l'excellence humaine. Qui plus est, l'inhumanité est apparu être le vecteur des cultures et des sociétés apparaissant dès lors comme un objectif à poursuivre. Toutefois nous avons finalement pu exposer que pour que l'inhumanité ne soit pas un fardeau, il fallait limiter son usage de manière à ce que l'inhumanité reste au service de l'humanité, bien que cette inhumanité semble faire face à une limite devenue pathologique.

C'est en ce sens qu'allait Friedrich Nietzsche dans l'antéchrist à parler du cas

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

religieux : lorsque chacun souhaite tendre vers l'inhumanité (Dieu), l'Homme risque d'y perdre son âme créatrice et féconde.

IMPRIMERIE NATIONALE – 2024-12-PF 018 751